

Paris : un chat écrasé par un TGV en gare Montparnasse sous les yeux de ses propriétaires

Par [Le Figaro](#)

Publié il y a 56 minutes,

Mis à jour il y a 19 minutes

Une mère et sa fille ont vu leur chat mourir écrasé par un TGV dans la gare Montparnasse, malgré leurs appels à l'aide avant le démarrage du train, le 2 janvier dernier. La SNCF dit «regretter un triste incident».

Une image douloureuse qui ne quitte plus leur esprit. Georgia et sa fille de 15 ans Melaïna ont vu leur chat mourir, découpé en deux par un train dans la gare Montparnasse à Paris, le 2 janvier dernier, relatent-elles sur BFMTV. Indignées face à l'inaction et l'indifférence de la SNCF, elles demandent justice pour éviter que le drame ne se reproduise.

La mère et la fille se tiennent sur le quai pour embarquer dans un train, direction Bordeaux, quand leur chat Neko (chat en japonais, NDLR), transporté dans une caisse, réussit à s'échapper. L'animal aventureux se réfugie alors sous un train. Il est rapidement repéré par ses propriétaires qui alertent plusieurs contrôleurs pour empêcher le départ du véhicule.

«*Ce n'est qu'un chat, ce n'est pas notre problème*», répond l'un d'eux à Melaïna. «*Les agents nous disent qu'on aurait dû le garder en laisse*», se remémore-t-elle au micro de BFMTV. Malgré les demandes insistantes de l'adolescente, ils lui interdisent d'aller sauver elle-même son animal, pour des raisons de sécurité.

«Triste incident»

Après 20 minutes de négociations, la SNCF ne change pas d'avis et le train démarre comme prévu. «*On l'a vu courir en dessous du train, c'est la dernière fois que je l'ai vu en vie*», raconte Melaïna qui a retrouvé le cadavre étendu sur la voie quelques minutes plus tard. L'animal a été découpé en deux par le train. «*La scène était très violente, c'était comme une exécution*», s'émeut Georgia : «*Ils ont des équipes qui nettoient les voies, ils auraient pu y aller*».

C'est seulement après la mort du chat que les contrôleurs proposent à Georgia de récupérer le corps de l'animal. «*Je ne comprends pas : on ne pouvait pas descendre pour sauver notre chat vivant, mais il est maintenant possible de le récupérer mort*», s'indigne la mère de famille, ajoutant qu'elle a fermement refusé la proposition.

Dans un mail adressé à BFMTV, la SNCF a déclaré «*regretter ce triste incident*» et «*se préoccuper de la condition animale*». Pour Georgia, cela ne suffit pas : «*Si la loi ne protège pas les animaux dans les transports, cela doit changer pour que ça n'arrive plus jamais*».

Protection animale

Depuis, cette histoire tragique a largement été partagée sur les réseaux sociaux. De nombreuses figures de la lutte pour la protection des animaux ont réagi. La Fondation Brigitte Bardot a interpellé la société ferroviaire sur ses procédures : *«C'est étonnant que la SNCF ne s'inscrive pas dans le renforcement de la protection animale»*.

Le militant écologiste Hugo Clément s'est également indigné sur Twitter : *«Vous n'avez pas honte ? [...] Le chat était accessible. Les propriétaires voulaient aller le récupérer. La SNCF a refusé»*.

Depuis 2015, l'animal est reconnu dans sa nature d'être vivant et sensible dans le Code civil : *«Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens»*.